

UN ASILE D'ALIÉNÉS AU JAPON.*

PAR LE DOCTEUR FLOURNOY

Privat-docent à la Faculté de Médecine de Genève.

Dans la campagne plate couverte de rizières, qui environne l'immense banlieue de la capitale japonaise, un tramway électrique conduit en une heure à la porte de " Matsuzawa-Hospital ", l'asile d'aliénés de la province de Tokio. C'est un établissement moderne, dont la construction n'était pas encore entièrement terminée lorsque nous avons eu l'occasion de le visiter en janvier 1921.

Matsuzawa se compose d'un vaste bâtiment central à un étage, réservé au personnel médical et administratif, et d'un grand nombre de pavillons disposés de manière symétrique et constituant la division des hommes et celle des femmes. Ces pavillons ne comprennent qu'un rez-de-chaussée dont les parois sont formées par des châssis de bois vitrés, surmontés d'un toit de tuiles. Des cloisons intérieures, tendues de papier, séparent les salles les unes des autres, et les couloirs où se tiennent les infirmiers. Si frêles et légères en apparence, ces constructions possèdent toutes les qualités requises pour résister au danger des tremblements de terre.

Les chambres des pensionnaires, vastes et bien aérées, ont un ameublement fort simple, conforme à celui de la plupart des maisons japonaises. Il n'y a pas de lit, mais une natte sur laquelle le malade se tient accroupi ou à genoux, se chauffant les mains sur le brasero classique, l'élégante caisse carrée remplie de cendre chaude. Le soir on apporte un matelas. Les salles communes pour indigents ne diffèrent que par leurs dimensions

* Communication au *Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des Pays de langue française*. 25^{me} session, Luxembourg-Metz, 1^{er}-6 août 1921. (Extrait des Comptes rendus du Congrès p. 112).

plus grandes. Seuls les pavillons d'agités ont des parois en brique, extrêmement minces, et sont munis de véritables portes pouvant être fermées à clef; un système spécial de chauffage central répand la chaleur par les murs.

Les installations de bains sont très perfectionnées; une de leurs particularités est que les baignoires se trouvent au niveau même du sol, en sorte qu'on y descend comme dans une piscine. Si le malade veut sortir de l'eau, on l'y maintient aisément au moyen d'un drap. L'infirmerie, pourvue de lits, est destinée au traitement des aliénés porteurs d'affections organiques, parmi lesquelles il convient de signaler les troubles trophiques dus au béribéri.

Les laboratoires, avec collections de cerveaux et de coupes pour recherches scientifiques, sont bien aménagés. Citons encore les salles de travail, où l'on voit les malades installés sur les nattes, exerçant divers métiers manuels sous la direction d'infirmiers expérimentés; le pavillon spécial pour isoler les aliénés atteints de tuberculose, affection très répandue au Japon; le salon de coiffure, etc.

Au point de vue clinique, il n'y a pas de formes spéciales d'aliénation mentale, et la fréquence de celle-ci est à peu près la même qu'en Europe. Les déments précoces sont nombreux; nous en avons rencontré un groupe rentrant de sa promenade quotidienne dans les domaines de l'Asile, et faisant les gestes stéréotypés les plus variés. Les affections d'origine syphilitique sont fréquentes également: un paralytique général m'a donné de la manière la plus nette la démonstration de l'achoppement syllabique sur les mots d'épreuve en usage au Japon. L'artériosclérose par contre est rare, ainsi que les psychoses éthyliques; les cas de delirium tremens, par exemple, sont tout à fait exceptionnels. Le peuple est en effet très sobre; il ne consomme guère que le saké, boisson fabriquée par la fermentation artificielle du riz, et dont la teneur en alcool est un peu supérieure à celle de nos vins ordinaires.

Les arrêts de développement, l'hystérie, l'épilepsie, se rencontrent comme chez nous; les folies périodiques — surtout les

formes dépressives avec tendances au suicide — sont assez répandues, de même que toutes les variétés de délires chroniques. Un soi-disant général a rempli sa cellule de trophées éclatants, d'écussons, de drapeaux multicolores au milieu desquels il s'agit en donnant des ordres ; son attitude expansive jette une note gaie et contraste singulièrement avec la psychologie habituelle du Japonais, si calme et si réservé.

L'impression générale qui se dégage d'une visite à Matsuzawa est d'abord celle de l'étrangeté, de l'imprévu, due à la nouveauté du site et à la fragilité apparente de ces pavillons construits selon l'architecture imposée par les conditions locales. Mais le visiteur européen est vite saisi par un sentiment de sécurité, que lui inspirent l'ordre absolu, la propreté méticuleuse qui règne partout, et l'excellente tenue du personnel infirmier.

Lorsque la construction de cet établissement sera achevée, il pourra abriter près de 700 malades soignés par 6 médecins. C'est le premier asile public du Japon ; dans le reste de l'Empire, les aliénés sont internés dans des hôpitaux ou cliniques privées, que l'Etat indemnise pour leurs clients indigents. Le directeur actuel de Matsuzawa est le professeur Kuré, de l'Université impériale de Tokio, qui a bien voulu nous faire visiter l'Asile, ainsi que la Clinique psychiatrique et le laboratoire qu'il dirige à l'Université.
